

3

# LE PRIX DES TALENS,

PARODIE du troisieme Acte  
des Fêtes de l'Hymen  
& de l'Amour.

Par Mrs. S\*\*\* & H\*\*\*.

Représentée pour la premiere fois sur le Théâtre des  
Comédiens Italiens ordinaires du Roi le mercredi  
25 Septembre 1754.

---

Le prix est de 24 f. avec la Musique.

---



A PARIS;

Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques  
au-deffous de la Fontaine Saint Benoît,  
au Temple du Goût.

---

M. DCC. L V.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*

# A C T E U R S.

LE SEIGNEUR *du Village*, M. ROCHARD.  
LISON *Betgeré*, Mde. FAVART.  
LE BAILLI, M. GHANVILLE.  
LA PEINTURE, Mlle. DESGLANDS.  
UN BERGER, M. DESBROSSES.  
UN MAISTRE D'ARMES, M. CARLIN.  
UNE DANSEUSE, Mlle. CATINON,  
BERGERS ET BERGERES.



*La Scène est dans un Village.*



LE PRIX  
DES TALENS,  
PARODIE.

---

SCENE PREMIERE.

LE SEIGNEUR, *Seul.*

*AIR: C'est un enfant du Devin de Village.*



MOUR

Je t'implore en ce jour  
Que les plaisirs  
Suivent mes desirs.

Tu peux

Favoriser nos jeux

Dans ce séjour

Etablis ta cour.

A ij

## LE PRIX DES TALENS ;

Viens, quitte Cythère ;  
Peut-on mieux te plaire ,  
Qu'en faisant briller les talens !  
Qu'ils sont charmants ,  
Qu'ils sont charmants.

*AIR. Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Le Talent quand on le méprise  
Disparoît , & meurt en naissant ;  
Mais le talent qu'on autorise  
Renâit , s'embellit & surprend  
Par une façon peu commune ,  
Je veux me faire respecter.  
Qui sçait partager sa fortune ,  
Prouve qu'il sçait la mériter.

---

## SCENE II.

LE SEIGNEUR. LE BAILLI.

LE BAILLI.

*AIR. Mon aimable Javotte.*

**S**ELON votre ordonnance,  
Nos Bourgeois sont trétous assembles  
Je viens en diligence

## PARODIE.

Sçavoir ce que vous voulez ;  
Tout le monde est poudré ,

Paré ,  
Tiré ,  
Embré ,  
Fardé ,  
Bien cardé.

Chaque Berger  
Est léger ,

Et prétend voltiger ;  
En galants Escarpins ,  
Ces biaux Poupins ,  
Accoutumés à s'exercer  
Sont , quand il faut se tremousser ;  
Toujours prêts à danser.

LE SEIGNEUR.

AIR. *Quoi vous partez.*

Pour célébrer la fête du Village ;  
Je veux donner quatre prix aujourd'hui !  
Chaque Vainqueur aura pour son partage  
Deux cens Ducats , & j'y joins mon appuy.

LE BAILLI.

C'est trop , Seigneur , honorer le Village ;  
Et son Bailly vous rend grace pour lui.

LE SEIGNEUR.

AIR. *De tous les Capucins , &c.*

La Peinture doit la première

A iij

**I**

## LE PRIX DES TALENS.

Ouvrir cette belle Carrière.  
De la voix, les charmants attraits,  
Feront la seconde conquête ;  
Les armes paroîtront après,  
La danse finira la fête.

AIR. *Non je ne ferai pas, &c.*

Mais de gagner deux prix si quelqu'un a la gloire,  
Je veux en l'épousant couronner sa victoire.

### LE BAILLI.

Qu'un Garçon les remporte, il aura donc l'honneur  
De se voir aujourd'hui femme de son Seigneur.

### LE SEIGNEUR.

AIR. *De M. de Catinas.*

Ah! vous avez raison, & je n'y pensois pas :  
Pour suivre Arueris, j'allois faire un faux pas.

### LE BAILLI.

Cherchons, sans plus tarder, un remède à cela ;  
Car souvent on s'égare en suivant l'Opera.

### LE SEIGNEUR.

AIR. *Ils sont venus en personne.*

Si c'est un Garçon, il doit prendre  
Le cher objet qui le rend tendre ;  
Lui donner la main & son cœur.

Si quelque fille a l'avantage  
D'avoir deux prix pour son partage,  
C'est moi qui ferai son bonheur.

LE BAILLI.

Mais, mais, y pensez-vous Seigneur,

LE SEIGNEUR.

Oui; je l'épouserai d'honneur.

LE BAILLI.

AIR. *Quand l'Auteur de la nature.*

Vo' personne nous est chere,  
Je craignons pour vous, qu'en cette affaire  
Le sort ne vous soit contraire:

Vous baillant  
Un objet déplaisant.

LE SEIGNEUR.

Telle passe  
Pour une Grace,  
Dont la beauté n'a rien qui m'agace,  
Elle lasse,  
Et s'efface,  
Les talens  
Ont seuls tous mon encens.

LE BAILLI.

Mais, palfangue, qu'une fille

Air

8 **LE PRIX DES TALENS;**

Qui par tous ses talens prime & brille,  
Soit folle d'un autre Drille;  
A quoi sert  
Qu' vous lui soyez offart,

**LE SEIGNEUR.**

Oh! Je gage  
Pour mon suffrage;  
Mon bien m'est garant de cela:  
La volage,  
La sauvage.  
Nulle enfin ne résistera,  
Je gagnerois la plus sage.

**LE BAILLI,**

La plus sage de l'Opéra:  
Tariqué, qu'en cette affaire,  
Chez les grands la mode est singulière!  
Sans choix on prend minagere.  
Après ça  
L'aimera  
Qui pourra,

**LE SEIGNEUR.**

*AIR. Nous sommes précepteurs d'amour.*

Annoncés les prix destinés,  
Que votre zèle me seconde.  
Les Talents seront couronnés:  
Rassemblez ici tout le monde.



# PARODIE.

## LE BAILLI.

AIR. *Des bons Villageois.*

Morgué queu brave Seigneur,  
Comme il prend soin de nos familles !  
C'est en les piquant d'honneur,  
Bailler du talent à nos filles :  
Aisément on les pourvoira ;  
Car dès que quelqu'un en aura ,  
C'est à Paris qu'on l'envoira ,  
Et son talent l'établira, *bis.*

---

## SCENE III.

LE SEIGNEUR, *seul.*

AIR. N<sup>o</sup>. I.

**D**U charmant objet que j'adore,  
Rien ne peut effacer les traits ;  
Chaque instant l'embellit encore ,  
Et rien n'égale ses attraits ;  
Mais son mérite qui m'engage ,  
M'offre des charmes plus constans.  
Rarement on devient volage ,  
Quand on ne cede qu'aux talents.

**LE PRIX DES TALENS.**

Dans la bouche de sa Bergere ;  
Un je vous aime, est bien flatteur ;  
Ce mot varié sçait nous plaire ;  
Il est la source du bonheur.  
Tantôt dit avec innocence,  
Et tantôt dit avec gayeté.  
Lison sçait fixer la constante ;  
Par l'attrait de la nouveauté.

---

**SCENE IV.**

**LE SEIGNEUR, LISON.**  
**LISON.**

*AIR: O doux esprit, de Raïon & de Rozette.*

**Q**U'EL coup affreux !  
Quoi, vous brisez nos nœuds ?  
Expliquez-moi qui vous rend infidèle.  
Quel coup affreux !  
Quoi, vous brisez nos nœuds ?  
Hélas ! pourquoi  
Dégager votre foi ?

**LE SEIGNEUR,**  
Sois sans effroi ;  
Rassure-toi ;

PARODIE. 113

Mon ardeur doit être éternelle.  
Ce cœur soumis  
Qui t'est promis,  
De tes attraits,  
Reffent toujours les traits,  
Sans s'abuser,  
L'amour peut tout oser.  
De tes talents fais voir une étincelle.

L I S O N.

Avant la loy  
Votre cœur est à moy,  
Et sans égard,  
Vous l'offrez au hazard.

LE SEIGNEUR.

AIR. *Menuet d'Isis.*

Peux-tu craindre une inconstante ardeur ?  
Ta beauté, t'assure de mon cœur,  
Permets donc, pour prix de ma tendresse,  
Que je me livre au charme si flatteur,  
De pouvoir couronner ma Maîtresse.

L I S O N.

Je ne dois plus espérer ce bonheur,

LE SEIGNEUR.

AIR. *De s'engager il n'est pas trop facile.*

Les plus beaux dons sont votre heureux partage.  
Est-ce le prix qui ne vous flatte pas ?

## LE PRIX DES TALENS.

LISON.

D'un tendre Amant est-ce là le langage ?  
 Vous me vantiez autrefois mes appas.

LE SEIGNEUR.

AIR. *A l'ombre de verd bocage.*

A la beauté tout rend hommage.  
 Sous ses loix elle range un cœur ;  
 Mais souvent il devient volage ,  
 Séduit par un talent vainqueur.

Puis-je ne pas être fidèle ,  
 Quand Lison qui sçait m'engager ?  
 Pourroit même sans être belle ,  
 Fixer l'Amant le plus léger.

LISON:

AIR. *Que j'estime mon cher vaifin!*  
 Les talens vous rendroient heureux ;  
 Ah ! que je les envie !

LE SEIGNEUR.

Non, Bergere, il n'est point sans eux  
 De charmes dans la vie.

AIR. *L'Amant frivole & volage.*

Des talens qui sçavent plaire ,  
 Lison ne manqua jamais :  
 Ils sont sans nombre, Bergere ,  
 De même que tes attraits.  
 Par tes pas quand tu nous traces ;

## PARODIE.

Les feux naiffans des defirs,  
Déjà l'on croit voir les Graces,  
Donner la main aux Plaisirs.

Tu prêtes à la peinture  
Un lustre, un éclat nouveau.  
Toujours on voit la nature  
Orner ton moindre tableau.  
De la Reine de Cithére,  
Tu fis le portrait un jour.  
L'amour croyant voir sa mère  
Vint voltiger à l'entour.

### LISON.

*Air. Ne v'là-t'il pas que j'aime.*

On croit trouver tous les talents  
Dans un objet qu'on aime :  
Hélas ! les cœurs indifferents  
N'en jugent pas de même.

### LE SEIGNEUR.

*Air. L'amour vous appelle.*

Ouvrez la carrière,  
Embellissez nos jeux,  
L'Enfant de Cythére  
Va combler vos vœux.  
Ce Dieu, sur vos traces,  
Prouve que le talent  
Sçait donner aux graces  
Un rendre agréement.

## SCENE V.

LISON, seule.

AIR. *L'anonime.*

**M**ON Amant veut envain s'en deffendre ;  
 Son amour fait place à la froideur.  
 S'il m'aime.... Non , je ne puis comprendre  
 Qu'il m'expose à mourir de douleur ;  
 Il falloit cacher mon ardeur.  
 J'aurois plus de pouvoir sur son cœur :  
 Tendre amour , viens calmer mes allarmes ;  
 Avec toi renaîtront les plaisirs :  
 On sent mieux ce que valent tes charmes ,  
 Quand ils sont précédés des soupirs.  
 Inspire-moi dans ce moment . . .  
 Le moyen de fixer mon Amant.  
 Tu m'instruis... oui ; je dois l'entreprendre ;  
 On peut tout , animé par tes feux ,  
 Mon bonheur , du succès va dépendre ;  
 Et l'amour me le promet heureux .



SCENE VI.

LE SEIGNEUR, & tous les prétendants au  
prix, LE BAILLI, & sa suite.

LE BAILLI.

AIR. *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

C'EST en ce lieu que l'on couronne  
Aujourd'hui le talent vainqueur.  
Toute place nous paroît bonne  
Quand on est près de son Seigneur.  
Je n'avons à votre personne  
Point marqué de place d'honneur.  
Ce gazon même vaut un trône,  
Lorsqu'on vous l'occupez, Monsieur.

SCENE VII.

LA PEINTRESSE.

AIR. *Pour fléchir une Nonne austère.*

PAR les attrait de la Peinture,  
On se retrace en tous lieux  
Mille objets gracieux

51722

## LE PRIX DES TALENS,

Qui vous enchantent les yeux.  
Par cette agréable imposture,  
On voit des fruits en tout tems ;  
En hiver , les présens  
Du printems.

Là , sur le bord d'une onde claire ,  
Est la Bergere Doris ;  
Auprès d'elle est assis  
Le jeune Berger Daphnis.  
Leur entretien.....  
Ah , qu'il se devine bien !  
Rien ,  
N'en dit tant que leur maintien ;  
Des yeux le langage sincere ,  
L'un à l'autre avec douceur ,  
Exprime de leur cœur  
Le desir & le bonheur.  
Oui , pour une tendre Bergere ,  
C'est où l'on lui fait la cour ,  
Qu'est le riant séjour  
De l'Amour.



SCENE



## SCÈNE VIII.

LA PEINTRESSE, LISON,  
 & les précédents.

LISON.

AIR. *Bergers. sortez de vos retraites.*

QU' le succès m'est nécessaire,  
 Pour les prix offerts en ce jour;  
 Sur mes talens envain j'espère,  
 Je n'attends rien que de l'amour.

Ce charmant vainqueur m'encourage,  
 Il m'enhardit en ce moment.  
 Il ne peut faire mon partage,  
 Qu'à la gloire de mon Amant.

LA PEINTRESSE.

*Même Air.*

Venez-vous ici pour m'exclure,  
 De la victoire où je prétends ?  
 J'aurai le prix, oui, je l'augure,  
 Je le désire, & je l'attends.

B

**LE PRIX DES TALENS;***AIR. M. le Prévôt des Marchands.*

Le génie a des coups hardis,  
 Qui balancent le coloris.  
 Auquel donner la préférence?

**L I S O N.**

Pour tous deux je disputerai.

**LA PEINTRESSE.**

Par les traits frappans je commence,  
 Voyons si je l'emporterai.

*AIR. De tous les Capucins du monde.*

Je peins un homme sans science,  
 Pourvû d'un poste d'importance,  
 Que lui procura son Iris;  
 Je le peins ardent à tout faire.

**L I S O N.**

Moi, je le représente assis,  
 Appuyé sur son secrétaire.

**LA PEINTRESSE.***AIR. Des Charbonniers.*

Je peins une veuve en noir,  
 Qui se livre au desespoir.

# PARODIE.

19

LISON.

Je peins une veuve en noir,  
Pleurant devant un miroir.

LA PEINTRESSE.

Une prude est-elle bien peinte,  
Avec un livre en méditant ?

LISON.

Pour tracer cette vertu feinte,  
Ce n'est pas ainsi qu'on s'y prend.  
Je la peins un masque en main,  
En rendez-vous clandestin.

LA PEINTRESSE.

D'un parasite indigent,  
Je peins l'air bas & rempant.

LISON.

Je le peins au Palais Royal,  
De midi guétant le signal.

LA PEINTRESSE.

J'ai coëffé dans le plus galant,  
Cette Actrice, qui brille tant,  
Perles, rubis, dentelle,  
Tout marque sa fierré.

LISON.

Je coëffe, cette Belle,  
A la frivolité.

B ij

## LE PRIX DES TALENS.

## LA PEINTRESSE.

D'un air minaudier , mis comme un petit-Maitre :  
La lorgnette en main , je peins l'Abbé-Poupin.

## LISON.

Et moi , pour le faire encore mieux reconnoître ,  
Je le peins en femme , un flacon à la main.

## LE SEIGNEUR.

AIR. *Des folies d'Espagne.*

Pour le dessein , ma Lison vous surpasse.

## LA PEINTRESSE.

Que les couleurs me vangent à l'instant.

*Lui montrant un Portrait.*

Confidérez ce Portrait d'une grace.

## LISON.

Examinez celui de mon Amant.

## LE BAILLI.

AIR. 2e. *Couplet des folies d'Espagne.*

Quel vif éclat ! rendez , rendez les armes.

## LE SEIGNEUR.

Tout est frappant , tout flatte en ce tableau.  
A ces couleurs , l'Amour prête des charmes.

## LISON.

Oui , l'amour même a conduit mon pinceau.

## SCENE IX.

UN BERGER, &amp; les précédents.

LE SEIGNEUR.

AIR. *Pour soumettre mon ame,*

**D**OIT-on dans un Village,  
 Se piquer de bien chanter ?  
 Un brillant étalage,  
 Ne peut ici nous flatter.  
 Souvent un grand air ennuye,  
 Egayés nous mes amis ;  
 La chanson la plus jolie,  
 En ce jour aura le prix.

LE BAILLIF.

AIR. *Vantez-vous en.*

Ô s'il s'agit de chansonnettes,  
 Morgué, j'en sçais des plus drolètes,  
 Qui pourroient fort bien l'emporter,  
 Sans hésiter,  
 J'vons disputer !  
 Il faut que je sçachions chanter ;  
 Car plus d'une fois les fillettes  
 Ont pris plaisir à notre chant :  
 Vantez-vous en.

Bijf

## LE PRIX DES TALENS,

LE BERGER, *Prelude de Musette.*AIR. Noté, N<sup>o</sup>. 2.

Pour écouter d'une fauvette ,  
 Les fons amoureux & touchans ;  
 Chaque jour la jeune Lifette,  
 Dès le matin , va dans nos champs.  
 Chantez , chantez , fauvette ,  
 Pour amuser ma Bergerette.  
 Vos fons charmants ,  
 Inspirent les Amants.

Heureux oiseau , ton doux ramage ,  
 De Lifette fait les plaisirs.  
 Que ne puis-je dans mon langage ,  
 Comme toi peindre mes desirs ?  
 Chantez , &c.

Si c'est le tendre amour , lui-même ,  
 Qui t'instruit dans l'art de charmer ,  
 Dis à Lifette que je l'aime ,  
 Et Lifette pourra m'aimer.  
 Chantez , &c.

## LE BAILLI.

AIR. Noté, N<sup>o</sup>. 3. *Ronde. Prelude de Tambourin.*

Notre voisine Marotte ,  
 Ne faisoit rien chaque jour ;  
 Dormoit comme une Marmotte .

Avant qu'on lui fit la cour.  
 Aprésent , un rian l'éveille ;  
 Au travail qu'alle a d'ardeur ;  
 On a la puce à l'oreille ,  
 Quand on a l'amour au cœur.

Alle trouvoit fort étrange .  
 Que ses gens fussions soigneux ;  
 Dans le tems de la vendange ,  
 Qu'ils étions trop matineux .  
 Avant l'aurore alle éveille ,  
 Aujourd'hui le Vendangeur .  
 On a la puce à l'oreille ,  
 Quand on a l'amour au cœur .

Lorsque dans la rêverie ,  
 Autrefois je la trouvions ,  
 Avec sa Nièce jolie ,  
 Je nous familiarisons ;  
 Mais qu' Marotte dorme ou veille ,  
 Alle entend tout par malheur .  
 On a la puce à l'oreille ,  
 Quand on a l'amour au cœur .

## L I S O N.

*AIR. Noré. N°. 4. Prélude de Mandoline.*

On veut se deffendre  
 D'écouter l'amour ;  
 Mais le malin sçait bien nous prendre.  
 Par quelque détour ,

B iv

## LE PRIX DES TALENS.

Sans cesse il nous guette ,  
Le rusé matois ,  
Nous suit au bois.  
Est-on sur l'herbette ?  
Il vient s'y cacher ,  
Et nous fait trébucher.

L'Amant qui sçait plaire ,  
Cause du tourment  
A la trop naïve Bergere ,  
Qu'il trompe aisément.  
Que faire à notre âge ?  
On ne peut songer  
A ce danger ,  
Lorsque l'on s'engage ,  
On voit seulement  
Les yeux de son Amant.

Mon Berger Silvanre  
Est vif & charmant  
S'il cessoit pour moi d'être tendre ,  
Hélas ! quel tourment !  
D'une ardeur sincere ,  
Un tendre lien  
Est le soutien ;  
Loin d'être légère ,  
Je veux l'aimer tant ,  
Qu'il soit toujours constant.



## LE BAILLI.

*AIR. Vous en venez.*

Pour le prix , je n'ai plus de zèle ,  
 Et je sens ma voix qui chancelle.  
 Par vos talens , vous contentez ,  
 Vous enchantez ,  
 Vous l'emportez.  
 Oui , la Belle , vous le méritez ,  
 Et vous l'emportez.

## LE SEIGNEUR.

*AIR. Quand aux champs.*

Lycas , froid & langoureux ,  
 Peint mal les feux de Cythère.  
 Le Bailli , chanteur , joyeux ,  
 Plaît ; mais il ne touche guère.  
 D'un & d'autre côté ,  
 Tout cède à ma Bergere.  
 Sa naïve gayeté ,  
 Sçait attacher & plaire.

*AIR. Comme un oiseau.*

Ma Lifon , a double avantage.  
 Qu'à jamais l'Hymen nous engage ,  
 Ah ! quel bonheur !

## LISON.

Mais d'un Berger de ce Village ,  
 Je puis devenir le partage ,  
 S'il est vainqueur.  
*Le Berger sort.*

## SCENE X.

LISON, &amp; les précédens.

LISON.

AIR. *La Foire de Brie, Contredanse*

**P**UISQUE jusqu'ici,  
 J'ai réussi;  
 Tout doit m'exciter  
 A remporter,  
 Victoire entière.  
 Puisque jusqu'ici,  
 J'ai réussi;  
 Tout doit m'exciter  
 A finir ainsi.

Le plaisir flatteur,  
 D'avoir le cœur  
 De mon Vainqueur,  
 Est le seul bonheur  
 Qui me touche, & sçait me plaire.  
 J'espere en ce jour,  
 Un doux retour  
 Du tendre Amour.  
 C'est lui qui m'instruit,  
 Et son flambeau me conduit.  
 Puisque jusqu'ici, &c.

## S C E N E X I.

ARLEQUIN *en Maître d'Armes avec un  
Plastron. Les Précédens.*

ARLEQUIN.

AIR. *A table je suis Grégoire.*

A LLONS, d'estoc & de taille,  
Répondons à qui va là,  
C'est notre champ de bataille,  
Ça ventrebleu, ti, ta, ta.  
Largement je viens de boire,  
Que je vais faire d'éclar !  
A table je suis Grégoire,  
Et le diable en un combat.

L I S O N.

AIR. *Courez vite, prenez le Patron.*

C'est par trop garder l'intognito,  
Quand tu fais là le fat à gogo.  
Mais pour contenter ton vertigo,  
Je t'attaque ici subito.

ARLEQUIN.

Ho !

## LE PRIX DES TALENS.

L I S O N.

AIR. *Tu, ton, tu, taine.*

Allons, montrez votre sçavoir.

ARLEQUIN.

Oh ! c'est ce que vous allez voir ;  
 Mais contre vous, c'est vain espoir :  
 Vous plaifantez , ma reine.

L I S O N.

Et, tu, tu, tu,  
 Quel Garçon-es-tu ?  
 Et, ton, ton, ton,  
 Est-ce là le ton ?  
 Pour qui me prend-on ?  
 Pour un hanneton,  
 Tutaine, tuton,  
 Tutor, tuton, tutaine.

ARLEQUIN.

AIR. *Vous avez bien de la bonté.*

Le prix que je viens disputer,  
 Ne peut être le vôtre.

L I S O N.

Et moi, je prétends remporter,  
 L'un, aussi bien que l'autre.  
 Je ne veux point d'honnêteté ;

# PARODIE.

29

## ARLEQUIN.

Belle, n'employez que vos charmes,  
Pour toutes armes.

## LISON.

Monfieur, en vérité,  
Vous avez bien de la bonté.

## ARLEQUIN.

*AIR. Fanfare de St. Cloud.*

Que mon pareil fasse rage,  
Auffi-tôt j'aurai mon tour ;  
Mais qu'une beauté m'engage,  
A la combattre en ce jour ;  
L'un anime mon courage,  
L'autre excite mon amour.

## LISON.

*AIR. Menuet d'exaudet.*

Sur cecy,  
Point icy  
De foibleffe.  
Voyons donc votre début :  
Recevez le salut. *Elle fait le salut.*  
En garde, avec vîteffe.  
Le nigaud ?  
Quel affaut !  
Il héfite.

## LE PRIX DES TALENS;

S'il ne fait mieux , sur ma foy ,  
La victoire est pour moi.

Petite....

*Elle tire une quarte , il pare en rompant la mesure.*

Une quarte sous les armes ,  
déjà le met en allarmes.

Soutenez ,

Prévenés ,

Votre perte.... *ils feraillent.*

Mais , il prend mieux son effort.

Voyons s'il est encor

Allerte.

ARLEQUIN.

Grace , hélas !

Je suis las :

Faisons trêve.

LISON.

Votre espoir est une erreur :

ARLEQUIN.

Ce n'est point par terreur ;

Mais , ventrebleu je crève !

LISON.

Redoublez.

ARLEQUIN.

Vous troublez ma cervelle :

**PARODIE.**

**31**

**LISON.**

Voulez-vous finir , hébien ?

**ARLEQUIN.**

Oh ! cette femme est bien

Cruelle !

**ARLEQUIN.**

*AIR. Si c'est un honneur de boire.*

C'est aussi trop de foiblesse ;  
Songeons à lui résister.

**LISON.**

Mettons toute notre adresse  
A pouvoir le sarmonter :  
Il se rit d'une cornette ;  
Mais agissons tout de bon.

*Elle lui porte une botte.*

Bon !

Apprenons à cet Athelette,  
Qu'à tort il fait le pinpant...

Pan.

*Elle le desarme.*

**ARLEQUIN.**

*AIR. Et non , non , non.*

C'est assez , plions bagage ;  
Cette femme est un démon.

## LE PRIX DES TALENS,

Je suis vaincu , j'en enrage.  
Avoir le sort d'un poltron

LISON.

Est-ce qu'à votre courage,  
Il faut encore une leçon ?

ARLEQUIN.

Et non , non , non ;  
Je n'en veux pas d'avantage.

*Il sort.*

## SCÈNE XII.

LE SEIGNEUR, *les Précédents.**Air. Il faut l'envoyer à l'école.*

AH ! quel espoir pour mon amour !  
Chacun ici vous rend les armes ,  
A vos charmes ;  
Je vois que tout cède en ce jour.

LE BAILLI.

Alle sçait bian  
Jouer son rolle.  
Qui lui dispute son talent :  
A l'instant ,  
Alle vous envoie à l'école.

SCÈNE



## SCÈNE XIII. &amp; dernière.

UNE DANSEUSE, LES PRÉCÉDENS.

LA DANSEUSE.

AIR. *Grandeur brillante, où j'ai tout vu.*

**L**A Danseuse enchante,  
 Anime les desirs,  
 Les transports, les plaisirs.  
 Quelle est brillante !  
 Quelle reçoit d'encens !  
 Par ses charmes puissans,  
 Qui séduisent les sens.  
 Fille novice,  
 Lorsque le pied vous glisse,  
 Ne vous troublez pas ;  
 La plus sçavante, hélas !  
 Fait bien d'autres pas,  
 Charme suprême,  
 Par tes vives ardeurs,  
 Tu séduis tous les cœurs.  
 L'amour lui-même,  
 Se plaît dans nos ébats,  
 Et fait voir dans nos bras,  
 Ses graces, ses appas.

## LE PRIX DES TALENS.

## LE BALLI.

AIR. *J'ai pris bien du plaisir.*

Quelle petite Eveillée !  
 Elle ne manque point d'art.  
 Pour danser sous la feuillée,  
 Que j'aimons cet air gaillard !  
 Elle est vive, elle est légère ;  
 Elle est taillée à ravir :  
 Danse, gentille Bergère,  
 Nous aurons bien du plaisir.

## LA DANSEUSE.

AIR. *Dieu de la tendresse.*

Life, avec aisance,  
 Danse,  
 Toujours en cadence :  
 J'entreprends,  
 Des pas brillants.  
 Jé pars avec pétulance :  
 L'activité,  
 Nous peint la gayeté ;  
 L'agilité,  
 Dont on est enchanté.  
 Il faut sans attendre,  
 Tendre,  
 Au prix le plus tendre.  
 Que l'amour,  
 Donne en ce jour.

Par une danse legere ,  
 Toujours on est sûr de plaire.  
 Le serieux est ennuyeux :  
 Je me ris d'un terre-à-terre ,  
 Quand je puis m'élever aux cieux.

*Elle danse au tambourin.*

LISON.

AIR. *Sous un ormeau.*

Sur un air lent,  
 Tendre & galant ,  
 Dans ce talent ,  
 On touche , on surprend ;  
 Tout ce que l'on entreprend :  
 Prend.

Au prix il faut tenter ;  
 Je veux sans m'emporter ,  
 L'emporter.

Je prends des airs mignards ,  
 J'adoucis mes regards ,  
 Et je parts.

Voyez mes pas ,  
 Mes ports de bras ,  
 Sans ce fracas ,  
 De vos entrechats ;  
 Ceci mettra nos débats ,

Bas.

*Elles forment un pas de deux & sur le même Air ,  
 l'une danse legerement , & l'autre majestueusement.*

C ij

## LE PRIX DES TALENS,

## LE BAILLI.

AIR. *Tou jali balte Meüniers.*

Stelle-cy, qu'alle est jolie ;  
 C'est un vrai bijou ;  
 Mais cette autre dégourdie  
 Nous rend presque fou :  
 Aille , nous baille l'envie  
 De danfer itou.

## LE SEIGNEUR.

AIR. *Ab! qu'il est genti mon mari.*

L'une a des charmes fémillans ,  
 Et pour les graces , l'autre est faite

*à la danseuse.*

L'art vous donne mille talents.

*à Lison.*

La nature vous rend parfaite :  
 Vous méritez tous nos égards ;  
 Et voici votre arrêt , Mesdames.

*à la danseuse.*

Vous , vous étonnez nos regards ;

*à Lison.*

Mais , vous , vous enlèvez nos ames.

# PARODIE.

37

## LA DANSEUSE.

AIR. *Je m'éloigne vainement.*

Un jour viendra que j'aurai  
Le prix en partage.  
En m'exerçant, je pourrai  
Faire d'avantage. *bis.*

## LE SEIGNEUR, à Lison.

AIR. *Noté. N°. 6.*

Tant de Talents en ta personne,  
Rendent tous mes sens interdits.  
L'amour croit te donner un prix,  
Et c'est à moi seul qu'il le donne.

## LISON.

AIR. *Charmant Amour.*

En ce beau jour, nous allons nous unir :  
Pour toi, mon ardeur est extrême.  
Que je m'engage avec plaisir !  
Je t'aimerai toujours de même.  
Quand on aime, & qu'on aime bien,  
On ne desire plus rien.

---



---

**V A U D E V I L L E .**
N<sup>o</sup>. 7.

I.

**D** A N S ses Talens, trop d'espérance,  
 Indispose le Spectateur ;  
 Mais aussi trop peu d'assurance,  
 Peut être nuisible à l'Acteur.  
 Qu'importe ! le sort qu'on nous garde ;  
 Tentons toujours d'aller au bien.

Qui ne hazarde ,  
 N'a jamais rien.

I I.

Si Lycas me peint son martyr<sup>1</sup>,  
 Il est triste , il est languissant ;  
 Il me regarde , & puis soupire :  
 Est-ce là le fait d'un Amant ?  
 Quand la vertu n'est plus en garde,  
 L'Amour doit presser l'entretien.

Qui ne hazarde , &c.

I I I.

Un vieux caissier par son ufure,  
 Trafique en argent confié ;  
 Il sçait qu'il met à l'avanture.  
 Qu'on pourroit lui faire haut le pied ;  
 Mais toujours à payer il tarde ;  
 De s'enrichir , c'est le moyen.

Qui ne hazarde , &c.

IV.

Vous risquez, disoit Araminte,  
 Ma fille, d'aller seule aux bois :  
 La Belle y retourne sans crainte ;  
 Elle attrape un nid cette fois,  
 Elle arrive l'humeur gaillarde,  
 Et dit, voyez ce que je tien.  
 Qui ne hazarde, &c.

V.

Eglé, jeune solliciteuse,  
 Chez Damis poursuit un Procés :  
 Damis d'une jeune Plaideuse,  
 Toujours assura le succès.  
 L'Amour pourroit bien par m'égarde,  
 Se mêler dans leur entretien.  
 Qui ne hazarde, &c:

VI.

Messieurs, daignez à la Jeunesse ;  
 Prouver aujourd'hui vos bontés :  
 Nos Auteurs sentent leur foiblesse ;  
 Mais de vous plaire, ils sont tentés.  
 Aux défauts ne prenez point garde ;  
 Quelquefois risquer est un bien,  
 Qui ne hazarde,  
 N'a jamais rien.

**F I N.**